

# POUDINGUE

## CROIX-SCAILLE

Le principal attrait du massif de la Croix-Scaille est de loin son calme, son climat, ses fagnes , dont la flore particulière nous offre : l'osmonde royale, la linaigrette, la bruyère quaternée, la callune, la drozera, la canneberge (*pîcoine*) et combien d'autres encore.

Mais, il est un témoin plus qu'ancestral, puisqu'il date d'environ 4 millions d'années et qui est moins connu de la plupart des visiteurs de notre région.

Je veux parler du « poudingue », un mot qui nous vient de l'anglais « pudding », (*gâteau aux raisins*), dont l'aspect ressemble à la curiosité géologique dont nous allons parler.

Le poudingue n'est autre qu'un conglomérat de roches primaires, formé au Dévonien et constitué de galets maritimes de différentes grosseurs, arrondis par l'action de la mer et soudés entre eux par un ciment naturel. Il s'est formé chez nous lorsque la mer du Bassin Parisien buttait aux contreforts de l'Ardenne. Il a subi, par la suite, les effets des formidables plissements terrestres qui ont donné à notre planète, son aspect actuel.

C'est aussi la raison pour laquelle il ne se manifeste que par des effleurements épars qui ont surgi çà et là au long des âges.

Cette curiosité se rencontre chez nous depuis le poudingue de Fépin-sur-Meuse jusqu' à la Roche à l'Appel près de Muno. Voyons les sites qui nous intéressent particulièrement.

- A commencer par le plus important : le poudingue de Fépin, un village de la rive gauche de la Meuse, à hauteur d'Hargnies, non loin de Monthermé, dont il fait partie. Le site informatique de Monthermé nous dit ceci : « Au plan géologique, Fépin se situe en limite du Cambrien et du Dévonien, marqué dans cette partie de l'Ardenne par un conglomérat, relique d'un cordon littoral appelé le poudingue de Fépin. On peut observer celui-ci au lieu-dit : *La Roche aux Corpias*.
- Chez nous, le plus bel exemple de ce phénomène se situe près de Linchamps et plus précisément à la « Creux-Roche », au bord du chemin qui longe le ruisseau de l'Ours. Là, le ruisseau, qui vient des Vieux Moulins coule entre d'imposants rochers, dont l'un d'eux abrite une grotte dont le plafond est du poudingue véritable et dont le fond est constitué par un soubassement de schiste vertical sur lequel il repose. A Muno, ce sont des couches verticales de poudingue et de schiste qu'on remarque.

Un petit mot en passant. Il se trouvait là, au VVI<sup>o</sup> siècle, un bas-fourneau, d'où seraient sorties, à ce qu'on en dit, les grilles du château de Versailles. Le sol des environs recèle encore des scories datant de cette époque.

- Quittons la Creux-Roche pour la vallée des Corbeaux, qui, en venant de Louette, est la première vallée débouchant de votre droite avant l'entrée de Linchamps. Là, aucune difficulté pour découvrir du poudingue. Un rocher isolé en bord de route est un bel exemple d'affleurement.
- Revenons en Belgique pour reprendre à partir de Louette-Saint-Pierre, le chemin qui nous conduit à la Croix-Scaille. Une fois passé le pavillon communal du ski, le premier chemin à droite vous conduira, en peu de temps, à un autre effleurement assez étendu qui se trouve en prolongement des anciennes poubelles de Louette et où on a pratiqué naguère un début d'extraction de poudingue.

Nous venons de parcourir les endroits propices à l'examen du poudingue. Il en reste pourtant un au centre de Louette-saint-Pierre. C'est la stèle érigée sur le parvis de l'Eglise, et qui symbolise en quelque sorte, cette curiosité locale que nous venons de découvrir.

\* \* \*  
\* \*  
\*

Il est aussi une autre observation, intéressante, bien que modeste, mais dont nous devons parler. C'est la pyrite de fer.

Dans les petits ruisseaux qui partent de la tour et coulent vers Marotelle, on peut observer avec un peu de chance, d'autres galets dont la surface présente des cavités cubiques d'aspect noirâtre et qui ont renfermé de la pyrite de fer, désagrégée depuis belle lurette par les effets de l'eau et de l'oxygène.

Dans son état naturel, la pyrite de fer qu'on rencontre ici, est de forme cubique et brille d'un jaune éclatant qui en égarait souvent beaucoup.

Cette pyrite est un composé de soufre et de fer. D'où vient elle ? Je ne vous le dirai pas.

Ce que je vous dirai, c'est que les anciens l'appelaient : « L'or des fous ».

Luois Baijot, Graide. 13/6/2012.

